

ZERO THEOREM, Terry Gilliam (2013)



... ou comment gâcher sa vie en cherchant obsessionnellement son sens ?

Synopsis :

L'histoire se déroule dans un futur proche au cœur de l'effervescence londonienne bariolée de couleurs flashy et peuplée de personnages clownesques. C'est dans une chapelle abandonnée que le protagoniste Qohen Leth a bâti sa forteresse de solitude, où il attend comme le messie un coup de téléphone qui lui révélera le sens de sa vie. Sortir de chez lui devient une véritable torture pour ce génie de l'informatique, aussi parvient-il à convaincre son supérieur Management de le laisser travailler à domicile. Faveur accordée, à condition de s'atteler à un projet secret, « Zero Theorem », visant à prouver que l'existence n'a aucune finalité...



Certains diront que ce dernier film n'est qu'une pâle copie ratée de *Brazil*... Terry Gilliam n'atteint certes pas la virtuosité de certains de ses précédents chefs-d'œuvre, mais il opère tout de même un retour aux sources plutôt inspiré et plus convaincant que le décevant *Frères Grimm* ou l'indigeste *Imaginarium du Docteur Parnassus*.

Avec *Zero Theorem*, nous retrouvons effectivement une thématique et une esthétique chères au réalisateur, celles d'une dystopie carton-pâte criarde où l'absurde bureaucratie kafkaïenne côtoie le totalitarisme orwellien. Incarné par un étonnant Matt Damon, le personnage de Management, à l'instar de Big Brother, règne en maître sur une cité futuriste, où tous les habitants, sans exception, sont utilisés comme instruments de ses manœuvres et esclaves des nouvelles technologies. Ultra-connectés, surchargés d'un travail abrutissant, matraqués de publicités à chaque coin de rues, observés dans leurs moindres faits et gestes... les gens ne sont plus maîtres d'eux-mêmes. Solitaire et angoissé par cette vie à cent à l'heure, le personnage de Qohen, campé par un Christoph Waltz des plus touchants, se détache du lot et préfère vivre dans un isolement devenu pathologique en persistant à attendre le fameux coup de fil salvateur. Il va cependant s'ouvrir peu à peu aux autres grâce au fils geek de Management, Bob (joué par le prometteur Lucas Hedges), et grâce à la sulfureuse call-girl au grand cœur Bainsley (Mélanie Thierry). Il comprendra ainsi qu'il ne tient qu'à lui de donner un sens à sa vie.

